NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

60 Nº 4 1933

Les Evénements de Beauraing

J.B. LENAIN

p. 327 - 356

https://www.nrt.be/fr/articles/les-evenements-de-beauraing-3476

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Les Événements de Beauraing

I. Questions de méthode (1)

I. *La méthode à suivre.*

Lorsque, devant des faits comme ceux de Beauraing, on s'efforce de se faire une opinion personnelle sur leur origine, naturelle ou surnaturelle, la première question qui se présente à l'esprit est celle de la méthode à suivre. De quoi s'agit-il? De faire le diagnostic d'un cas plus ou moins obscur : la méthode sera celle du médecin devant une maladie au caractère étrange. Comment s'y prend-il? Il se rend d'abord exactement compte des faits; en d'autres termes, il observe soigneusement tous les symptômes particuliers du cas, cherchant à n'en laisser échapper aucun et attirant davantage son attention sur ceux qu'il sait plus suggestifs, plus révélateurs. Ensuite il se demande quelle cause expliquerait le mieux cet *ensemble* de données de façon cohérente et complète. Bref il se place devant la *totalité* des faits et non devant l'un ou l'autre détail.

C'est ce qui s'impose également dans le cas présent, et c'est, nous semble-t-il, ce qui manque le plus à tant de discussions que nous avons entendues au sujet de Beauraing, de la part des personnes les mieux intentionnées (2).

(1) Cet article n'est qu'une conférence prononcée à l'occasion des récollections sacerdotales de plusieurs doyennés des diocèses de Liége et de Namur et qui n'était nullement destinée à la publication. C'est bien malgré nous, contraint par les instances de prêtres nombreux, que nous avons consenti à la laisser publier. Il est clair que nous ne parlons ici qu'en notre nom personnel, sans engager l'autorité de qui que ce soit. Dans ces commentaires, nous supposons connu le récit des faits, tel qu'on le trouve dans les brochures du Dr Maistriaux : « *Que se passe-t-il à Beauraing?* » et « *Les dernières apparitions de Beauraing* », Louvain, Éditions Rex, 1933. Nous-même avons été à Beauraing deux fois durant la période des apparitions, du 21 au 22 décembre, et du 3 au 5 janvier; notre ministère nous y ramène chaque mois depuis une dizaine d'années.

(2) Ce défaut de méthode est visible dans la brochure de Gaston Robert « ***Le miracle de Beauraing*** », Courtrai, 1933. L'auteur s'arrête à l'un ou l'autre

L'on s'arrête à un point particulier, qui s'explique également dans l'hypothèse de la suggestion ou de l'apparition surnaturelle; on discute, on s'échauffe pendant des heures... et, à la fin, on n'a pas avancé d'un pas. L'un dit « suggestion »; preuve : « Un jour, Fernande Voisin voit la Vierge lui montrer son cœur, le lendemain les enfants voient la même chose ». — L'autre répond : « La Vierge peut parfaitement montrer un jour à l'un des enfants ce qu'elle ne manifestera aux autres que le lendemain... » Les deux avis contradictoires, portant sur un détail isolé ainsi de l'ensemble, apparaissent légitimes, chacun pour leur part, et il devient impossible de conclure. Pour déterminer l'origine probable du fait, c'est dans l'ensemble qu'il faut le replacer. Si l'hypothèse surnaturelle rend, mieux que d'autres, raison de l'ensemble des faits, elle couvrira aussi ce trait particulier, même si, isolé du reste, il offre certaines apparences de suggestion.

Beaucoup tombent, sans s'en apercevoir, dans le vice de méthode que nous reprochons aux critiques incrédules qui étudient l'histoire comparée des religions. De l'existence d'ablutions rituelles chez les Juifs ou chez les païens, ceux-ci concluent à l'origine naturelle du baptême chrétien. Nous leur répondons qu'ils ne considèrent que le rite extérieur, voire même une partie de ce rite, et négligent sa signification, l'intention qui l'accompagne, le contexte de l'ensemble; ils s'arrêtent à un détail. De même à ceux qui, dans l'extase de nos mystiques, ne voient qu'un état pathologique, parce que l'hystérique, à certains moments, peut prendre une attitude extérieure semblable à celle de l'extatique, nous répondons légitimement : « Vous laissez sans explication nombre de points tels que la force d'esprit et de volonté, la générosité, la persévérance dans l'exécution d'un dessein conçu, etc.; vous vous arrêtez à un détail; l'ensemble du fait vous échappe ».

Rechercher l'hypothèse qui explique le mieux l'ensemble des

point de l'interrogatoire (p. ex. dans quels termes l'apparition a-t-elle exprimé son désir d'une chapelle ?), il suppose, d'ailleurs à tort, que le bénéficiaire d'une révélation doive nécessairement en reproduire tous les termes et, **malgré ses bonnes intentions, il se trouve incapable de conclure.**

faits, déterminer jusqu'à quel degré les divers traits s'expliquent dans cette hypothèse, se demander si quelque détail résiste absolument à l'explication supposée et la renverse, telle doit être la méthode à suivre pour étudier les faits de Beauraing.

Or, pour juger de ces faits, il faut évidemment avoir quelque connaissance des critères proposés par les grands auteurs mystiques et ne pas mettre en avant des principes auxquels n'ont jamais pensé ni Benoît XIV, ni saint Jean de la Croix, ni sainte Thérèse, ni tant d'autres. Tel écrivain semble supposer que, dans une vision surnaturelle, le voyant doit remarquer absolument tout (1), et on demandera à un des enfants : « Quelle est la longueur des cils de la Vierge ? »; ou bien l'on attribuera une importance exagérée à telle ou telle variation de détail sur le costume de la Vierge; on fera dépendre la vérité de l'apparition de la concordance parfaite sur les termes dont s'est servie la Vierge pour demander une chapelle. Toutes ces exigences portent à faux. Dans une apparition ou révélation véritable, le bon Dieu n'est pas tenu d'ajouter miracle à miracle. Or, ce serait un nouveau miracle que le voyant remarquât absolument tout. A Lourdes, on demande à Bernadette : « La croix du chapelet avait-elle un Christ ? » « Je n'y ai pas fait attention. » — « Le chapelet de l'apparition avait-il cinq dizaines ou davantage ? » « Je ne sais pas » (2). A vouloir que les enfants se rappellent exactement tous les termes dans lesquels la Vierge a demandé une chapelle, il nous faudrait rejeter une bonne partie des Évangiles; combien peu de paroles de Notre-Seigneur sont rapportées dans les mêmes termes par les différents évangélistes; la teneur de l'écriteau de la croix elle-même « Hic est rex Judaeorum » (une inscription pourtant !) ne l'est-elle pas de quatre manières différentes ? L'histoire des révélations authentiques des saints montre que le même saint peut rapporter une même révélation dans des termes différents à diverses reprises.

(1) Très judicieuses, à ce propos, les remarques de M. A. Thys dans la brochure : « *Beauraing. Quelques réflexions de bon sens* », Bar-le-Duc, 1933. Nous recommandons particulièrement la lecture des p. 9, 10, 15.

(2) *Études*, t. 101, 1904 : Joseph Léonard, *Vraie représentation de Notre-Dame de Lourdes*, p. 716.

II. *La question de certitude.*

Dans une matière comme celle-ci, est-il possible d'arriver à une solution certaine? Notons d'abord que l'évidence qu'on pourrait atteindre, même si un miracle bien authentiqué suivait les apparitions, ne serait pas une évidence d'ordre mathématique, ne serait pas une évidence contraignante, ne laissant place à aucune échappatoire; la volonté, comme dans toute croyance, comme dans l'acte même de foi surnaturelle, y jouera son rôle; aussi ne faudra-il pas s'étonner de voir des hommes très dévots d'ailleurs à la sainte Vierge (nous laissons de côté ceux qui rejettent à priori tout surnaturel) éprouver une grande difficulté à admettre l'origine surnaturelle des faits de Beauraing, comme des faits de Pontmain, de la Salette, et même de Fatima et de Lourdes. Ils pourront toujours dire que le miracle qui suit récompense la dévotion des fidèles plus qu'il ne confirme la réalité de la vision et ils pourront citer en faveur de cette manière de voir des faits comme ceux relatifs à la *Santa Casa* de Lorette. L'évidence n'étant pas contraignante, et la volonté devant intervenir, l'adhésion dépendra, jusqu'à un certain point, du tempérament, des habitudes intellectuelles; certains savants habitués à ne procéder que par séries bien enchaînées de syllogismes, ou par de rigoureuses déductions scientifiques, se rallieront peut-être plus difficilement au sentiment populaire; avouons cependant que, personnellement, nous avons été plutôt surpris de voir le grand nombre de savants, de professeurs d'université, de maîtres de philosophie et de théologiens qui ont suivi le courant populaire et sont allés, dévotement, sans crainte d'être taxés de crédulité, prier à la grotte de « Notre-Dame de Beauraing ».

La certitude à laquelle on peut arriver résultera d'un ensemble d'indices dont aucun, pris isolément, n'est peut-être pleinement concluant, mais qui, tous réunis, constituent une preuve « par convergence des probabilités ». Dans de nombreux cas *individuels* d'apparitions, de locutions, de révélations, il n'y a guère moyen de parvenir à une solution ferme; le temps, les moyens d'enquête font défaut; si la solution ne présente qu'un intérêt individuel,

sans nécessité absolue de trancher, on devra souvent en rester prudemment au point d'interrogation. Ajoutons cependant que la Providence se doit à elle-même et à nous de ne pas laisser le diable singer Dieu ou la Vierge de telle façon qu'il n'y ait plus *en soi* aucun moyen de découvrir la ruse.

Notons enfin que l'autorité ecclésiastique doit, pour agir, demander une certitude beaucoup plus ferme que celle qui peut suffire à de simples particuliers. Aussi, l'autorité ecclésiastique attend-elle d'ordinaire longtemps avant de donner son approbation; comme elle l'a fait à propos de la dévotion au Scapulaire, de la dévotion au Sacré-Cœur, elle laisse d'abord le temps user toutes ses forces contre la croyance. Cependant l'attitude de ceux qui disent : « Nous attendons que l'autorité parle » n'est pas à approuver tout à fait; car le *sensus fidelium*, le sentiment populaire, nous le verrons plus loin, a ici une grande importance et prépare souvent les décisions de l'autorité. L'autorité elle-même fait le plus grand cas de ce « sensus fidelium » et se plaît à le ratifier et à le confirmer.

III. *Les différents genres de visions.*

Parmi ceux qui écrivent sur Beauraing, même avec d'excellentes intentions, que de confusions parfois parce que l'on ignore ou omet les distinctions nécessaires! Distinguons donc d'abord les phénomènes d'union mystique proprement dite (nous désignons par là les différents degrés d'oraison surnaturelle extraordinaire) des phénomènes secondaires tels que visions, apparitions, locutions, etc.... On peut avoir atteint le plus haut degré d'union mystique, l'union transformante, et n'avoir jamais eu de vision et réciproquement.

Distinguons aussi, et cette distinction est capitale dans le cas présent :

a) Les visions intellectuelles. « Celles-ci, dit le P. Poulain (1), sont perçues par l'esprit seul sans image intérieure. On peut voir ainsi Dieu ou les anges, et même un objet matériel, mais, pour

(1) A. POULAIN, S. I., *Les Grâces d'Oraison* 7e éd., Paris, 1909, p. 313.

ainsi dire, comme on verrait intellectuellement des anges, les visions peuvent être confuses ou distinctes ». Inutile évidemment de demander à une personne favorisée d'une vision intellectuelle de Notre-Seigneur la forme de son visage, la couleur de ses vêtements, elle ne pourra vous répondre.

b) Les visions imaginatives. « Celles-ci consistent encore à voir un objet matériel, mais sans le secours des yeux. Il est perçu par le sens imaginatif ».

c) Les visions extérieures « appelées aussi oculaires ou corporelles, sont perçues par les yeux du corps. Un être matériel se forme ou semble se former en dehors de nous, et nous l'apercevons comme tout ce qui nous entoure ». (*op. cit.*, p. 313).

La vision extérieure, la moindre de toutes, peut se produire de quatre manières (*op. cit.*, p. 327). Elle peut être : 1. Objective. « Le corps est *réellement* celui de la personne qui apparaît; c'est sa substance qui agit sur nos yeux; ce n'est possible que pour Notre-Seigneur et la Sainte Vierge »; les saints en effet, ne retrouveront leur corps qu'à la résurrection; 2. Objective encore, mais l'apparition a un corps d'emprunt formé par une cause suprahumaine; 3. Semi-objective. « Il n'existe plus de corps véritable, mais du moins il y a encore quelque chose de matériel en dehors du voyant, à savoir des *rayons lumineux* semblables à ceux que le corps aurait été capable d'émettre. Les anges produisent ces ondulations comme ils le feraient pour des ondes sonores, et les font partir du lieu que l'objet est censé occuper. Parfois même il leur suffirait d'utiliser, en les déviant, les rayons diffus de la lumière ambiante ». Des lois d'optique pourraient jouer dans ce cas et expliquer que certains détails soient perçus par un voyant et non par l'autre; 4. Purement subjective. Une cause suprahumaine imprime immédiatement sur la rétine l'image de l'objet.

Cette distinction entre « intellectuelles, imaginatives, extérieures » s'applique aux paroles aussi bien qu'aux visions.

Les visions intellectuelles et imaginatives ne se rencontrent que dans des âmes arrivées déjà à un haut degré d'union mystique, à l'âge de l'extase, dit sainte Thérèse. Les visions extérieures,

comme le sont les visions de Lourdes, Fatima, Beauraing, etc., ne supposent pas une certaine sainteté. Sainte Thérèse qui a eu nombre de visions intellectuelles et imaginatives n'a jamais eu de vision extérieure.

La possibilité des modes d'apparition 2, 3 et 4 explique que Notre-Seigneur et la Sainte Vierge puissent apparaître sous tant de formes différentes; même en se tenant au mode indiqué en premier lieu, l'empire que l'âme exerce sur le corps ressuscité lui permet d'en user comme d'un véritable instrument, de lui donner des apparences différentes (1). Toutefois beaucoup de théologiens, pour des raisons philosophiques dans lesquelles nous n'avons pas à entrer ici, pensent que même Notre-Seigneur et la Sainte Vierge apparaissent rarement de la première manière (2).

A Beauraing, quel a été le mode d'apparition employé? Il est bien difficile de le déterminer, de même que pour Lourdes. Quelques discordances de détail entre ce que les enfants déclarèrent avoir vu ou entendu ne pourraient-elles pas s'expliquer par le jeu de certaines lois d'optique ou d'acoustique? Nous laissons aux physiciens le soin de le rechercher. Car, ne l'oublions pas, une cause préternaturelle ne supprime pas nécessairement le jeu de toutes les lois naturelles.

II. Indices qui semblent manifester l'origine surnaturelle des faits de Beauraing.

Pour répondre à cette question : « quels sont les indices d'une intervention surnaturelle dans les événements de Beauraing », nous traiterons séparément des phénomènes de vision et des phénomènes d'audition, ces derniers présentant des difficultés particulières.

(1) S. THOMAS, *Sum. Theol.* III, q. LV, art. IV, ad 2[um]. — *Supplem.*, q. LXXXIII, art. VI, o.

(2) TERRIEN, *La Mère de Dieu et des hommes*, Paris, 1902, II vol., p. 130, suiv.

A. — Les phénomènes de vision.

1. Un fait frappe tout d'abord : les médecins semblent impuissants à présenter une *explication naturelle satisfaisante de l'ensemble des faits* de Beauraing. Nous ne leur demandons pas une explication certaine ou surpassant toutes les autres en vraisemblance; nous leur demandons seulement une *hypothèse plausible*, groupant la *totalité des faits* et dont on puisse dire : « Oui, ce pourrait être la vraie cause ». Et cependant ils sont venus nombreux, médecins de toute opinion, professeurs d'université, etc, Il y a ici quelque chose qui les déroute, qui ne leur permet pas de faire rentrer sans violence les visions de Beauraing dans les cas connus, bien étudiés, d'hypnose, d'hystérie, d'hallucination collective. « Jusqu'à présent, déclare le Docteur Maistriaux (1), aucune explication scientifique et médicale ne m'a donné pleine satisfaction. Bien au contraire! La marche des événements déroute les hypothèses qui semblaient les mieux fondées. Hallucination collective, illusion, auto-suggestion, rien ne résiste complètement à l'examen approfondi des personnes, des faits, des circonstances ».

M. le Docteur Havet (2), professeur à la faculté de médecine de l'Université de Louvain déclare nettement qu'il ne peut être question d'une hallucination proprement dite et est aussi affirmatif en ce qui concerne la sincérité des enfants; pour que ces enfants trompent, il faudrait un miracle de supercherie.

Le Docteur I. Maere, neurologue gantois, particulièrement versé dans ces matières, écrit dans le *Bien Public* (3) : « Est-il possible, alors que ces enfants vont tout naturellement prier à une heure déterminée, qu'au même moment, simultanément, séparés qu'ils sont par des médecins ou par d'autres personnes, est-il possible que leur imagination propre soit tellement fascinée, leur volonté et leur conscience tellement annihilée que leurs

(1) *Les dernières apparitions de Beauraing*, p. 49.

(2) Nous citons d'après le n° 3 des *Annales de Beauraing*, (Bruxelles, février, 1933).

(3) *Annales de Beauraing*, n° 3. — *Bien public*, 18 janvier 1933.

sensibilités générales et spéciales soient brusquement abolies pour revenir à l'état normal immédiatement après l'extase ? Le phénomène qui se présente devant eux est subit, instantané, la disparition de même. Ces visionnaires ont-ils une représentation imaginative tellement développée qu'il n'en reste rien après les apparitions ? Pas de troubles nerveux, pas de troubles de la sensibilité, ou de la personnalité, pas de terreurs nocturnes qui seraient habituelles chez d'autres enfants... En un mot état *normal* pendant la vision, état normal avant et après...

Les hallucinations collectives sont très rares surtout de nos jours... Nous connaissons aussi la folie collective, le délire et la rage des foules, mais nous ne voyons plus de nos jours les hallucinations collectives visuelles et encore moins celles des enfants. Alors que faut-il croire ? Il y a quelque chose de plus que de la pure psychologie infantile et ce quelque chose plus grand, plus noble, plus avéré peut parfaitement être d'ordre surnaturel; la science médicale devant ces faits, reste en défaut ».

Sans doute, la science connaît nombre de cas de visions d'objets irréels (1); mais elle en perçoit les causes : trouble quelconque du système nerveux, suggestion soit dans l'hypnose, soit à l'état de veille, intoxicants, etc...; elle peut produire artificiellement la dissociation psychologique d'où résulteraient des visions parfois surprenantes; dans le cas de Beauraing, on cherche en vain la cause de semblable trouble psychologique. Tare du système nerveux ? Mais il s'agit d' « enfants sains, bien constitués, sans tares héréditaires. Leurs parents, en effet, se portent bien, issus de familles paysannes, de races solides et bien équilibrées moralement et physiquement » (2).

La suggestion ? mais d'où viendrait-elle ? « enfants élevés chrétiennement mais sans excès de zèle, très loin de là. En effet, les parents Voisin étaient croyants mais non-pratiquants et les Degeimbre, famille catholique, peuvent être rangés dans la

(1) Cf. *Revue des questions scientifiques*, vol. 47, p. 511; 48, p. 144; 49, p. 202. « *La dissociation psychologique* » par A. ARCELIN.

(2) Dr MAISTRIAUX. *Que se passe-t-il à Beauraing?* p. 13.

grande masse des indifférents » (1). On a d'ailleurs tout fait pour détruire la suggestion; l'entourage, les parents, les religieuses y ont coopéré. « Au début, personne ne voulait ajouter foi à leurs révélations, ils furent même en butte à pas mal de moqueries » (2). « Monsieur le Doyen me regardait comme une menteuse », avoue naïvement la plus jeune.

« Qui connaît les limites de la suggestibilité? » dira-t-on peut-être. Très bien; mais la cause, l'origine de la suggestion, tâchez donc de la déceler et de nous la montrer. L'imagerie même de l'apparition de Beauraing se laisse difficilement expliquer par suggestion (3); elle a quelque chose de personnel et d'original. Si l'on a affaire à de la suggestion, il faut expliquer aussi qu'à certains jours où les enfants ne l'attendent pas (le 21 décembre, p. ex. où Gilberte Voisin nous déclare à nous-même : « Aujourd'hui, je crois plutôt qu'il n'y aura rien; je n'attends rien ») la vision se produit, et qu'à d'autres jours comme à la Noël, où tout devait contribuer à provoquer la crise : solennité de la fête, foule de 4 à 5000 personnes, attente des enfants, à ces jours-là rien n'arrive. Une hypothèse doit, pour être admise, pouvoir rendre raison de toutes ces irrégularités.

Dans une brochure récente, on a lancé le mot « spiritisme »; mais ceux qui articulent ce mot en savent-ils la signification? Le spiritisme prétend mettre les vivants en communication avec les morts; du reste, bien peu de gens sérieux admettent encore la réalité des apparitions spirites; celles-ci n'ont lieu qu'à la suite d'une laborieuse mise en scène.

Encore une fois, c'est une cause probable qu'il faut indiquer. Or la vision de Beauraing naît sans cause apparente; les enfants y entrent et en sortent *subitement*. La crise n'est annoncée par aucun signe précurseur, elle cesse sans laisser de traces. Pourquoi?

La crainte peut engendrer une hallucination, affirme-t-on. Soit encore. Passe pour ce qui eut lieu le premier jour, nous y

(1) Dr Maistriaux, *o. c. ibid.*
(2) *Ibid.*, p. 15.
(3) Cf. le petit fait cité p. 31 de la première brochure du Dr Maistriaux.

reviendrons plus loin. Mais ce n'est pas seulement l'hésitation quelque peu craintive du premier soir qu'il faut expliquer, c'est la suite entière des événements; c'est en particulier cette vision rassérénante, procurant aux enfants une joie si vive. La cause de tous ces phénomènes se réduirait-elle à la crainte?

De plus, ce qui complique singulièrement le cas, c'est le nombre des sujets. S'il n'y en avait qu'un... mais cinq! Qu'une vision irréelle se reproduise une trentaine de fois d'une manière substantiellement identique, voilà qui s'écarte déjà de tous les cas connus. Mais que le jeu d'une faculté imaginative se reproduise et continue dans le même plan en cinq cerveaux différents et pendant tout un mois, explique cela qui pourra!

Les « pourquoi » restés sans réponse sont si nombreux, la manière de se comporter de cette apparition est si différente des lois connues des troubles psychologiques, que, presque malgré soi, on en vient à la conclusion : « Une volonté libre se cache sous ces faits ». Cette volonté est-elle humaine, est-elle diabolique, est-elle divine?

Comme le disait récemment après un long examen, un médecin, professeur d'Université, à la Sœur Supérieure de Beauraing, il n'y a plus que deux hypothèses à examiner, celle du surnaturel ou celle de la supercherie. Et pour nous, si celle du surnaturel ne pouvait se soutenir, c'est celle de la supercherie qui nous semblerait rester seule possible, et pour laquelle, le cas échéant, nous opterions.

La compétence des médecins ne s'étend pas au delà de ce premier point : proposer une explication naturelle des faits. Ils n'y parviennent pas, et ainsi apparaît dans les faits de Beauraing le premier élément constitutif de tout miracle, « quelque chose d'inexplicable ».

On ne peut cependant pas conclure de là, *immédiatement*, à une intervention divine, la puissance diabolique, supérieure à celle de l'homme, pouvant produire certains effets merveilleux; or, il est clair qu'à ne considérer que le fait brut en lui-même, en dehors des circonstances qui l'accompagnent, l'apparition de Beauraing ne dépasse pas le pouvoir diabolique. Mais, grâce à

Dieu, ce n'est pas la première fois que des apparitions se produisent dans l'Église; ces faits sont nombreux dans la vie des saints et l'Église a eu souvent à les examiner dans ses procès de béatification et de canonisation. Aussi les grands auteurs mystiques ont-ils, de tout temps, donné des règles, pour « le discernement des esprits ». Plusieurs, trop portés à suspecter la crédulité des catholiques, seraient très étonnés s'ils voulaient lire les règles si sages que trace Benoît XIV (1) pour discerner les apparitions fausses des apparitions véritables. Appliquons quelques-uns de ces critères aux faits de Beauraing.

2. Tout d'abord dans une vision divine, il ne se trouve rien de bizarre, rien de charlatanesque (2). Une apparition vient-elle brûler les moustaches et la barbe du voyant, (comme le peuple le raconte de tel fossoyeur d'un cimetière belge en décembre 1932!) le cas devient très suspect et on devra se montrer particulièrement exigeant dans l'examen des autres critères.

Or à Beauraing, tout, du côté de l'apparition, est d'une dignité parfaite. Il y a dans ses paroles, nous le verrons plus loin, une réserve et une prudence remarquables.

De la part des enfants (3), aussi bien que de la foule, l'attitude répond à la dignité de l'apparition. Quelques-uns ont été,

(1) *De beatificatione et canonizatione sanctorum.* Lib. III, cap. L, LI.

(2) Cf. les remarques si justes de R. de Sinety dans « *Voyants ou visionnaires* », numéro d'avril 1927, p. 138, de la *Revue d'ascétique et de mystique* (à propos de Marie des Vallées) — Voyez aussi *Vie spirituelle, Documents*, juillet 1928, p. (114) : *L'extatique de M. Pierre Janet.*

(3) Mais la brusquerie avec laquelle les enfants sont jetés à genoux ne trahirait-elle pas une action diabolique? Pas nécessairement; qu'on se rappelle le « cadens in terram » des *Actes des Apotres*, IX, 4 : Saul, sur chemin de Damas, a été jeté à terre! Voir aussi *Apoc.* I, 17 : « Et cum vidissem eum, cecidi ad pedes eius tamquam mortuus » et dans *Daniel*, X, 7-10, l'effet de la vision sur le prophète.

Chez Bernadette aussi, certains détails ont causé aux spectateurs une impression étrange. Ne l'a-t-on pas vue se gratter devant les apparitions?... et manger de l'herbe? (Cf. Cros, *Notre-Dame de Lourdes*, I, p. 263 et 256). Ce que voyant une bonne dame de dire : « Et vous voudriez me faire croire que cette fille voit la Sainte Vierge! »

semble-t-il, choqués de l'hypertension des yeux et du visage des enfants durant l'apparition, de la précipitation de leur prière. Mais rappellons-nous qu'il s'agit ici d'une vision extérieure, *à laquelle concourt donc l'organisme*. Le spectacle que ces enfants ont devant eux est ravissant. « Elle est si belle » dit en pleurant la plus petite...! Aussi l'organe visuel va-t-il employer toute sa force, absorber même à son profit la force des autres organes, produire un état qui approche de l'extase; rien d'étonnant que cet effort se traduise par une tension extérieure; rien d'étonnant non plus qu'une émotion si intense se manifeste par une prière plus précipitée. D'ailleurs, c'est précisément cette attitude des enfants durant l'apparition qui a le plus profondément remué la presque totalité de ceux qui en ont été témoins.

Que, dans d'autres apparitions, les voyants aient paru beaucoup plus calmes que les enfants de Beauraing, cela ne doit pas nous surprendre. Pourquoi une vision devrait-elle chez tous produire toujours les mêmes sentiments? Une même émotion intérieure doit-elle se traduire chez tous par la même attitude extérieure? Ajoutons que, dans une vision intellectuelle ou imaginative, l'attitude du voyant reste très calme; les yeux semblent se fixer dans le vide et c'est tout; mais, dans ces cas, l'intelligence seule ou, avec elle, le sens intérieur seul concourent.

Enfin, de la part de la foule, le calme, le respect, la piété digne et continue contrastent singulièrement avec l'exaltation des convulsionnaires au tombeau du diacre Pâris au temps du Jansénisme, ou avec les scènes récentes d'Ezquioga (1), en Espagne.

3. *La certitude*. Quand Dieu agit, il fait sentir sa présence; de là, selon les auteurs mystiques, cette certitude caractéristique des visions divines. Au moment même, on est sûr à ne pouvoir douter. Ce que disent ces auteurs s'applique sans doute d'abord aux visions d'ordre plus relevé, mais doit s'appliquer aussi aux visions extérieures.

(1) GAETAN BERNOVILLE. *Les faits étranges d'Ezquioga;* dans *Études*, 20 novembre 1931, p. 456 et suiv.

Pour faire ressortir la valeur de ce critère, il faudrait tenter une étude comparative et examiner jusqu'où, dans les cas de vision hypnotique, la suggestion de certitude peut durer et à quelles épreuves elle peut résister. Cette étude nous n'avons ni le loisir, ni les documents nécessaires pour l'entreprendre; le témoignage des grands auteurs mystiques nous suffit.

Or, cette certitude dont parle sainte Thérèse (1) semble bien exister chez les enfants de Beauraing, certitude calme, tranquille, qui nous a surpris dès que nous fûmes en présence des enfants, et qui est tout entière dans cette apostrophe de la plus jeune à M. le Doyen, le 2 janvier « Eh bien ! M. le Doyen, me croyez-vous maintenant, quand je vous dis que j'ai vu la Vierge ? » Cette certitude résiste à tout, aux menaces comme aux moqueries. Elle se caractérise par une précision et une netteté remarquables dans les réponses. « Jamais dans ma carrière de juge, disait tel magistrat que nous connaissons et qui a assisté à l'interrogatoire, je n'ai vu des enfants répondre avec pareille netteté, pareille précision et résister ainsi à tout essai de mise en contradiction ». Ils sont sûrs de ce qu'ils ont vu, et malgré quelque discordance sur l'un ou l'autre détail (par exemple sur la direction des rayons de la couronne, ce qui pourrait peut-être s'expliquer par les lois de l'optique), ils manifestent une concordance remarquable sur l'ensemble. Et non seulement ils sont sûrs d'avoir vu mais ils sont sûrs que *c'est la Vierge;* vous avez beau faire, vous n'arriverez pas à leur faire dire finalement comme à l'hallucinée du Dr Quercy (2) que ce n'était peut-être pas la Vierge, que c'est *comme si* c'était elle. « J'ai vu la Vierge ».

Certains nous opposeront peut-être les hésitations du premier jour (3). « Je vois une lueur », « c'est la statue de la grotte qui bouge », « c'est un homme », « c'est la Sainte Vierge ». Soit, répondons-nous; mais voyez Bernadette à Lourdes (4); pour elle

(1) *Le château intérieur*, 6, ch. III.

(2) Cf. *Vie spirituelle. Documents.* Nov. 1932. *Paroles surnaturelles et hallucinations auditives.* p. (124).

(3) MAISTRIAUX, p. 17.

(4) *Études, l. c.* p. 697.

non plus, l'apparition n'a pas toute sa précision dès le début : « Je vois la haie agitée, et derrière *quelque chose de blanc* » (1) déclare-t-elle au procureur impérial, et ce quelque chose de blanc elle le désigne par « cela » « aquéro ». Bien que, dès le premier moment, elle ait vu très nettement une jeune fille, c'est la blancheur de la lumière qui enveloppait l'Apparition et la blancheur de son voile et de sa robe qui frappèrent d'abord l'enfant (2). Elle précisera davantage plus tard.

Que, devant un objet aussi inattendu, l'organe ne l'aperçoive pas nettement du premier coup, n'est-ce pas dans l'ordre des lois psychologiques, et n'est-ce pas peut-être à ces lois psychologiques que s'adapte la Providence, en faisant précéder ces apparitions extérieures de quelque signe précurseur, un bruit, un coup de tonnerre, destiné à attirer l'attention ? — Le premier jour, à Beauraing, est-ce bien déjà l'apparition ou un phénomène extérieur, causé surnaturellement, destiné à préparer l'apparition subséquente ?

4. *Sentiments intérieurs.* Si c'est Dieu qui agit, le bon sens dit qu'il doit produire dans l'âme certains sentiments que ne peuvent produire ni le démon, ni l'imagination. Sainte Thérèse dit des paroles divines : « Elles laissent l'âme dans une grande tranquillité, dans un paisible et pieux recueillement... Lorsque les paroles viennent de l'imagination, elles ne donnent... ni cette paix, ni cette joie intérieure... Quant à celles qui viennent du démon... elles ne peuvent laisser dans l'âme la paix et la lumière; elles

(1) Les trois apôtres sur le Thabor furent impressionnés de la même façon. Lc IX, 29; Mt XVII, 2; Mc IX, 2.

(2) Il est intéressant de rapprocher ces paroles de Bernadette : « La Dame était environnée d'une lumière blanche, qui n'éblouissait pas,... une lumière douce, comme le soleil quand il est sur la terre » (*Etudes, l. c.*, p. 698) de ces paroles des enfants de Beauraing : « elle éclaire très fort mais d'une lumière très douce qui ne gêne pas les yeux » (MAISTRIAUX, p. 26). Rapprochez de même plusieurs des réponses et des précisions de Bernadette (telles qu'elles sont étudiées et critiquées dans l'article cité « *Vraie représentation de Notre-Dame de Lourdes* », *Études*, vol. 101, année 1904, p. 697) des réponses et des précisions des enfants de Beauraing sur la jeunesse, la forme, la couleur de l'apparition. **Voir aussi l'ouvrage du P. Cros. s. I, sur Lourdes, p. 99 suiv).**

la remplissent au contraire d'inquiétude et de trouble » (1).

Ce que la sainte dit ici des paroles, nous devons l'appliquer également aux trois genres de visions décrits plus haut. Une visite divine doit se manifester par certains effets caractéristiques.

Ce qu'éprouvaient les enfants au moment de la vision, les médecins n'ont pas pensé à le leur demander, malgré l'importance de la chose pour le diagnostic du surnaturel, mais d'autres, nous le savons, l'ont fait; peut-être publieront-ils un jour les confidences entendues; en attendant, tels traits dans la brochure du Dr Maistriaux n'en disent-ils pas assez ? « Vous n'avez jamais eu peur ? » « Non, elle est trop belle ». (p. 30). A la petite Gilberte Degeimbre qui sanglotait en récitant le chapelet, plusieurs fois on dut répéter la question : « pourquoi pleures-tu ? » avant d'avoir sa réponse dans un sanglot : « Elle est si belle! » (p. 33). C'étaient donc des larmes de joie. De même Fernande Voisin, le dernier jour, le 3 janvier, interrogée par la Supérieure sur la cause de ses sanglots, répond, elle aussi, « je pleurais de joie ». Des signes de cette joie intérieure les enfants en ont donné (2). Si, ce 3 janvier, après la dernière apparition, alors que la Vierge leur avait dit adieu, nous avions constaté une véritable tristesse, quelque chose de plus qu'un simple regret de ne plus revoir la Vierge, nous serions restés défiant sur l'origine surnaturelle de l'apparition; mais non, ce n'était pas la tristesse, nous le savons de source certaine; s'il y a eu au soir du 3 janvier, sur le visage des plus jeunes, quelque chose de plus réservé, ce n'était que le souci de défendre leur secret contre ceux qui voulaient en deviner la teneur.

5. *Effets sur la conduite.* Avec raison l'on demande que, d'une vision divine, quelque effet durable se manifeste, amélioration dans la conduite, par exemple; mais de grâce n'allons pas appli-

(1) *Le Château intérieur*, 6, ch. III.

(2) La Sœur Supérieure de Beauraing nous racontait récemment ce fait très simple mais qui a bien sa saveur naïve. Conduites, un peu malgré elles, au cinéma paroissial, alors que toute la salle applaudissait, les enfants paraissaient indifférentes et l'une d'elles disait à l'autre : « Après ce que nous avons vu, cela ne dit plus rien; ce que nous avons vu était bien plus beau; nous ne devrions pas être ici ».

quer aux enfants de Beauraing ce que sainte Thérèse dit des personnes qui se trouvent dans l'union mystique. Il s'agit d'enfants, laissons-leur leur naturel et ne leur demandons pas des transformations impossibles. D'une vision de la Vierge doit sans aucun doute résulter un amour plus grand pour la Vierge, mais un signe indubitable de cet amour plus grand, ne l'ont-ils pas donné en allant réciter chaque soir le chapelet à la grotte alors qu'ils n'espèrent plus aucune apparition, et par n'importe quel temps (1). De plus, la simplicité qu'ils ont gardée malgré toutes les marques d'attention dont ils ont été l'objet, leur mépris pour tout signe de vénération, leur patience extraordinaire à se soumettre à de multiples et souvent inutiles interrogatoires, la manière décidée dont ils gardent leur secret, indiquent quelque chose qui n'est pas tout à fait ordinaire dans la psychologie enfantine; aussi, devant les fatigues de si nombreuses visites, peut-on leur pardonner quelques mouvements d'impatience ou de nervosité, ou quelques paroles trop vives. Quant aux transformations intérieures, on ne peut pas leur demander de dévoiler devant le public les secrets de leur âme.

6. *Conversions.* Dieu peut authentiquer une apparition par un miracle; il le fait parfois, pas toujours, et, jusqu'ici, Beauraing n'a pas eu de miracle. Il y a des faveurs signalées, des améliorations notables, plusieurs guérisons remarquables, entre autres un cas de paralysie infantile, mais rien de caractère strictement miraculeux. Nous n'oserions même pas regarder comme miraculeux le fait signalé par le Dr Maistriaux (p. 32). « Le Docteur Lurquin a approché une allumette du bord inférieur de la main gauche de Gilberte Voisin et l'a laissée se consumer plus qu'à moitié à la même place. J'ai vu, et d'autres que moi également, la flamme lécher le dos de la main. L'enfant n'a manifesté aucune réaction et, à l'examen qui suivit, nulle trace d'érythème n'était visible ». L'anesthésie, en effet, se rencontre dans nombre de cas

(1) Dernièrement encore, par exemple, deux des enfants, rentrant de voyage après 9 heures, ne voulurent pas se coucher avant d'être allées réciter le chapelet à la grotte.

d'hypnose et d'hystérie, et, quant à l'incombustibilité, à l'absence de toute marque laissée par la flamme, certains faits rapportés par M. Olivier Leroy dans son ouvrage : « *L'Homme Salamandre* » (1) montrent qu'il est possible d'attribuer parfois ce phénomène à une cause naturelle; en outre, évidemment, la puissance diabolique est capable d'empêcher la flamme de brûler une main.

Mais cette signature que le Bon Dieu n'a pas jusqu'ici voulu donner aux apparitions de Beauraing par un miracle d'ordre physique, ne l'aurait-il pas donnée par un miracle d'ordre moral, je veux dire par de nombreuses conversions? Ce serait d'autant plus à remarquer que la Vierge a dit : « Je convertirai les pécheurs ».

Or, un certain nombre de « retours », après vingt ans, ou plus, d'indifférence religieuse, bien plus des conversions étonnantes et subites (2), que rien ne pouvait faire espérer, se sont produites à l'occasion des faits de Beauraing; aussi est-ce avec une ferveur toute spéciale que ceux qui ont à cœur la conversion d'un frère, d'un parent, d'un ami, d'un pécheur quelconque, s'adressent à présent à Notre-Dame de Beauraing.

Sans doute, une conversion produite n'est pas une preuve irrécusable du caractère surnaturel d'une apparition; absolument parlant, l'occasion provoquant une conversion pourrait être une illusion, une fausse nouvelle; toutefois il y a là un indice sérieux en faveur de la réalité de l'apparition. Avec raison, le sens catholique applique le principe : « Ex fructibus eorum cognoscetis eos » à des événements comme ceux-ci; puisqu'une conversion sérieuse ne peut se réaliser sans la grâce, un bon nombre de conversions, survenant en peu de temps à la suite d'un événement donné, semblent bien montrer une action toute spéciale de la grâce et la rattacher à cet événement.

Mais, encore une fois, rappelons-nous ce que nous avons dit

(1) Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1932.

(2) Personnellement nous connaissons deux faits semblables de conversion subite, dus à l'influence de Beauraing; à l'un d'entre eux nous avons été intimement mêlé fin décembre 1932 et l'ouvrier, qui en a été bénéficiaire, n'a pas hésité à faire devant ses compagnons, en chemin de fer, le récit de sa conversion.

en commençant; c'est plutôt d'un ensemble d'indices, que d'une preuve insigne apodictique que pourra se dégager une conclusion valable.

7. *Le sensus fidelium.* Quelle portée attacher au sentiment populaire, qui, à l'heure actuelle, semble être tout en faveur de Beauraing? Si ce sentiment persiste, il atteste que de nombreuses faveurs sont obtenues par la dévotion à Notre-Dame de Beauraing. Il ne s'expliquerait pas sans cela; ce serait donc un signe que le ciel favorise cette dévotion (1). Là encore se révèle non pas une preuve, mais un indice. L'Église accorde d'ailleurs grande estime à ce sentiment populaire; la « fama sanctitatis » qui est à l'origine des procès de béatification qu'est-elle sinon la voix des fidèles affirmant leur croyance à la sainteté de tel ou tel personnage? Ce « sensus fidelium » n'est pas la crédulité ignorante et naïve; c'est le bon sens de nombreux fidèles, ignorants ou savants, lettrés ou illettrés, jugeant d'un point de dogme ou de morale, ou d'une dévotion particulière; quand il s'agit de la Vierge il s'est plus d'une fois montré particulièrement sûr; Ephèse et l'histoire de l'Immaculée Conception le montrent bien; là où la science de théologiens distingués jugeait à faux, le sens chrétien populaire, lui, ne se trompait pas; et ce sens chrétien du peuple nous l'avons entendu plus d'une fois, en chemin de fer comme ailleurs, à propos de Beauraing, toucher le vrai fond du problème et de sa solution.

B. Les phénomènes d'audition.

Nous avons voulu traiter à part la question des paroles attribuées à l'apparition. Tous les auteurs mystiques admettent que dans un fait en substance surnaturel, les facultés naturelles peuvent aussi jouer leur rôle et que ce mélange du naturel et

(1) La foule continue chaque soir à réciter le chapelet à la grotte, pieuse et recueillie. Le 8 février, nous y avons trouvé le soir une foule de 200 personnes, dont beaucoup d'hommes, la tête découverte, sous la pluie. Le 8 mars nous en avons vu 4 à 500. Durant le jour, les pèlerins ne manquent pas, venant parfois de loin.

du surnaturel est spécialement à craindre dans les révélations. Ce qui est rapporté comme révélation peut être en partie révélation véritable et, en partie, réaction d'une faculté humaine, intelligence ou imagination surexcitée. Il y a des exemples remarquables de ce mélange, comme celui de Marie d'Agréda (1), et l'histoire des procès de canonisation fournit plus d'un trait de ce genre (2). Pendant une vision, l'esprit humain garde le pouvoir de mêler, dans une certaine mesure, son action à l'action divine. On se trompe alors en attribuant à Dieu seul les connaissances ainsi obtenues. Tantôt c'est la mémoire qui apporte ses souvenirs, tantôt la puissance d'inventer qui s'exerce.

Le voyant peut très bien n'avoir reçu comme don divin qu'une révélation en partie obscure et l'interpréter d'une manière erronée. Sainte Jeanne d'Arc (3), entendant ses voix lui dire « qu'elle serait délivrée par grande victoire... ne t'inquiète pas de ton martyre; tu t'en viendras enfin en royaume de Paradis » espère être bientôt délivrée de prison. Les paroles étaient exactes, mais elle ne comprenait pas qu'elles annonçaient son supplice.

Le voyant peut aussi n'avoir pas saisi une condition sous-entendue, condition qui doit toujours l'être dans les révélations comminatoires. Ainsi saint Vincent Ferrier (4) annonce que le jugement dernier est prochain, il fait, dit-on, plus de 3.000 miracles et ressuscite un mort pour confirmer ses dires, et le jugement dernier n'arrive pas; la prophétie était conditionnelle.

Ceci rappelé, que penser des paroles de Beauraing? Nous pouvons être bref, car les indices invoqués en faveur de la réalité des visions témoignent aussi, dans une certaine mesure, en faveur des paroles. La certitude que c'est bien la Vierge qui parle, la paix, la joie intérieure accompagnant la demande même de sacrifice, les conversions qui sont déjà une réalisation de la promesse « je convertirai les pécheurs », constituent dès l'abord

(1) Cf. POULAIN, *o. c.*, p. 336, 338 et 344.
(2) *Ibid.*, p. 343.
(3) *Ibid.*, p. 339.
(4) *Ibid.*, p. 341.

une présomption sérieuse en faveur de l'authenticité des paroles.

Il est d'ailleurs a priori vraisemblable que, dans une série aussi longue d'apparitions, la Vierge aura dit quelque chose. Qui admet la réalité d'une trentaine d'apparitions successives serait fort étonné s'il devait constater qu'à aucun moment la Vierge n'a rien dit.

La brièveté et la simplicité des paroles sont plutôt en faveur de leur authenticité. L'histoire des faits surnaturels semble montrer que, plus une révélation est courte, plus elle a de chances d'être vraie, plus elle est longue plus elle donne des *raisons* de se défier. La longueur du message de la Salette, son langage apocalyptique si relevé pour des enfants, son manque de simplicité en un mot, sont précisément l'une des objections que l'on fait contre l'origine divine du message, du moins pris dans son entier. Or à Beauraing, tout est *bref*, et c'est précisément le *langage qui s'adresse à des enfants*.

Bref d'abord. Quelle différence avec les discours des hallucinés et autres malades. « Chez tous ceux-ci, dit G. Rabeau (1) citant le Dr Quercy, hallucinations, comportement hallucinatoire, débris de monologues, sont des crises à évolution très riche (2), si ce ne sont pas des affections chroniques. Ils voient ou entendent des multitudes de spectacles ou de paroles; leurs voix tiennent de longs discours, et les réitèrent fréquemment; eux-mêmes, quand ils prononcent les discours attribués à leurs voix, émettent des flots de paroles et recommencent à la prochaine occasion. Inutile d'ajouter que les hallucinations, les voix, les paroles, les monologues, ne sont pas appelés par les circonstances réelles, qu'ils s'y encadrent mal ou pas du tout ». Les paroles attribuées à la Vierge à Beauraing sont la brièveté même (3), elles sont trop peu pour être le produit d'une imagination en feu; une faculté surexcitée aurait dit beaucoup plus et ne se serait pas arrêtée à

(1) *Vie spirituelle : Documents*, décembre 1932, p. (179).

(2) « Riche en étendue, non en qualité ».

(3) « De même que les visions passent généralement très vite, les paroles sont très courtes ». TERRIEN, *o. c.*, p. 135.

cela; un homme qui aurait suggéré ou fabriqué les paroles de la Vierge, lui aurait prêté un discours plus long, plus savant; il aurait craint, sinon, de trahir sa supercherie.

Langage bref et parfaitement adapté à des enfants. Plusieurs restent hésitants devant la simplicité de certaines de ces paroles : « Soyez sages »; « Aimez-vous mon Fils ? »; « M'aimez-vous ? »; « Voulez-vous vous sacrifier pour moi ? », paroles que l'on dit si souvent à des enfants, qui sans doute, durant la période des apparitions leur auront été répétées bien des fois et dans des termes à peu près identiques. Pour leur dire qui elle est, Marie emploie les termes mêmes du catéchisme, « Je suis la Mère de Dieu, la Reine des cieux ». Là où plusieurs croient voir une objection, nous sommes plutôt porté à découvrir un signe de cette loi d'adaptation dont parle le P. Terrien (*o. c.*, p. 130). Le passage, quoiqu'un peu long, mérite d'être cité : « Notre-Seigneur après sa résurrection, ne se révéla pas à tous ses disciples de la même manière. A Madeleine, il se montra d'abord sous la figure d'un jardinier; aux disciples d'Emmaüs dans le costume et l'attitude d'un voyageur; il apparaîtra plus tard à saint Étienne, debout à la droite de Dieu, spectateur de son victorieux combat. C'est ainsi qu'il s'accommode et s'accommodera toujours, dans la suite des âges, aux différents états d'âme, aux circonstances de temps, de personnes, et surtout au but qu'il poursuit dans ses manifestations. Ainsi en est-il, et plus encore, des apparitions de la bienheureuse Vierge Marie. C'est une femme d'une beauté majestueuse, toute resplendissante d'une lumière divine, qui imprime le respect, en même temps que son air de bonté ravit les cœurs; c'est la Vierge de Nazareth, douce, modeste et tout aimable; c'est une mère tendre qui présente Jésus entre ses bras. Son visage, dans les différentes visions, est joyeux, triste ou sévère, d'après les sentiments qu'elle vient inspirer. Souvent elle se montre sous une apparence qui répond à l'un de ses mystères. Souvent encore elle s'accommode aux idées, aux affections, à l'état même de ceux qu'elle honore de ses visites : ainsi prend-elle ici le vêtement du Carmel, avec une fille de sainte Thérèse, là celui des Trinitaires, avec saint Félix de Valois; ailleurs un

costume rustique auprès de simples bergers. Les mêmes condescendances président au choix qu'elle fait des saints qui l'accompagnent, quand il lui plaît de ne pas venir seule. A des vierges elle se montrera parfois entourée d'un chœur de vierges; à des religieux, suivie de quelque saint de leur Ordre; à d'autres encore, assistée de leurs patrons préférés ». Là où l'incrédule veut voir la preuve de la suggestion, nous voyons au contraire une loi d'adaptation et de merveilleuse condescendance. Puisqu'elle apparaît à des enfants, il serait étonnant qu'elle leur parlât un langage autre que celui de tous les jours; un langage plus relevé serait une raison de se défier.

De plus, et c'est pour nous l'argument le plus fort en faveur de l'authenticité des paroles et de leur origine surnaturelle, l'Apparition ne dit que ce qu'elle veut, quand elle le veut, comme elle le veut. De ce qu'elle dit, tout se réalise. On sent là une cause *libre* pleinement maîtresse de ses actes comme de ses paroles. Quand on relit calmement les réponses de l'Apparition aux questions des enfants, on n'échappe pas à l'impression qu'une causalité libre est ici agissante, et non pas une faculté troublée, jouet d'une excitation nerveuse ou d'une suggestion. Bref, nous répétons ce que nous disions plus haut : puisque tout indique ici le jeu d'une volonté libre, deux hypothèses seulement sont à retenir : le surnaturel ou la supercherie; mais, si c'est la supercherie, la personne qui la conduit fait preuve d'une prudence merveilleuse.

Reprenez le récit (Maistriaux, p. 20). Le lundi 5 décembre, Albert dit : « Si vous voulez nous accorder une grâce, faites tous les miracles que vous pourrez en plein jour »! Elle n'a pas répondu. Il a redemandé le même chose, pas de réponse. Les enfants se sont mis à larmoyer, elle ne répond pas; elle ne veut pas répondre. Il dit : « Mais quand alors ? »; réponse : « Le soir ». Avouons-le, s'il n'y a là qu'idée suggérée ou imposée par une dissociation psychologique quelconque, cette idée affiche une liberté dont elle n'est pas coutumière!

De même encore le mardi 6 décembre (p. 21) : « Que faut-il faire pour obtenir une guérison ? ». Pas de réponse.

Le vendredi 23, Fernande Voisin pose la question : « Pourquoi venez-vous ici ? » Seule, elle aurait entendu la réponse : « Pour qu'on vienne ici, en pèlerinage ». A voir les nombreux pèlerins qui continuent à venir à Beauraing de partout, il faut bien le reconnaître, la voix qui parle s'entend à réaliser ce qu'elle veut obtenir. Le 24, Gilberte Voisin pose la question : « Puisque vous êtes bien la Vierge Immaculée, pouvons-nous espérer que vous ferez bientôt quelque chose ? » Un instant de silence, ensuite Andrée a repris : « Si vous êtes la Vierge Immaculée est-ce que vous nous en donnerez une preuve ? » Albert Voisin seul, déclare avoir perçu une réponse; il a entendu : « Oui ». Dans la pensée des enfants, c'est le miracle qu'ils demandent; ils attendent un « oui »; mais avec cette attente contraste singulièrement la réserve prudente de l'Apparition. C'est le silence d'abord, et le oui ne vient, s'il est réellement venu (1) de la voix, qu'à la question modifiée, « donner une *preuve* ». De fait jusqu'ici, point de miracle, mais la preuve n'a-t-elle pas été donnée par tous les indices notés plus haut, ne continue-t-elle pas à se donner dans les nombreuses conversions ? Vraiment, la Voix qui parle sait ce qu'elle veut, et ne fait pas de promesse indiscrète. Encore une fois, surnaturel ou supercherie mais en tout cas volonté libre.

Le 28 : « Ce sera bientôt la dernière apparition ». Et, de fait, celle-ci a lieu le 3 janvier; du mercredi 28 décembre au mardi 3 janvier, la distance n'est pas bien longue; alors que les apparitions ont commencé le 29 novembre, le 28 décembre elle peut parler d'une des dernières apparitions.

Le 2 janvier : « Demain, je dirai quelque chose de particulier à chacun » et, le lendemain, de fait, en même temps qu'elle leur dit adieu, elle a pour chacun quelque chose de particulier... Cette apparition agit, parle comme bon lui semble, elle ne se

(1) Nous faisons cette réserve en vertu du principe posé plus haut. Dans une révélation même certainement divine, la faculté naturelle peut, elle aussi, intervenir; le oui pourrait être venu de la suggestion. Il est aussi très possible qu'il soit une réponse de la Vierge. Car, comme elle choisit librement ceux auxquels elle se manifeste, elle peut aussi, même parmi les voyants, faire encore une sélection.

laisse conduire ni par l'attente, ni par les désirs des enfants; ils auraient tenu à continuer, et ne semblaient pas attendre pareil dénouement. La vision s'était comportée envers tous d'une manière identique pendant tout un mois; elle les quitte en leur disant adieu d'une manière différente pour chacun.

Devant ces considérations, la conclusion s'impose pour nous avec une force pour ainsi dire irrésistible : surnaturel ou supercherie, mais il y a au fond de tout cela un être jouissant de la pleine possession de toutes ses facultés, et, si c'est la supercherie, comme réussite, elle n'est pas loin du miracle!

Nous avons exposé, en toute sincérité, les raisons par lesquelles un homme prudent nous semble pouvoir justifier sa croyance à l'origine surnaturelle de l'ensemble des faits de Beauraing; nous disons l'ensemble car aucun homme prudent, pour les raisons indiquées plus haut, ne peut se porter garant du dernier des détails, ni de la moindre des paroles.

Notre pensée, nous l'avons exprimée en toute liberté, la soumettant entièrement au jugement de l'Autorité ecclésiastique, seule compétente pour juger définitivement.

III. Le Message de Beauraing.

« Ces visites sensibles de la Mère de Dieu, il ne faut pas croire, dit le P. Terrien (*o. c.*, p. 128), qu'elles s'opèrent au hasard, sans règle et sans but. Nombreuses et variées sont les causes qui les déterminent; mais toujours elles tendent finalement au profit spirituel de qui les reçoit et souvent même à quelque bien plus général des autres fidèles ».

La Vierge, si c'est elle qui a apparu à Beauraing, a eu un but, et, comme elle fait tout avec une sagesse admirable, elle avait une raison aussi de multiplier ces apparitions. Ce but, cette raison quels sont-ils? Il nous est bien permis de le demander.

Le lecteur nous permettra-t-il d'exposer ici la manière dont nous comprenons le message de Beauraing? Pour nous, le fond, **la substance de ce message, c'est un *appel à la prière*. Rappeler**

la puissance de la prière, voilà ce que la Vierge a voulu dire; faire prier beaucoup, voilà pourquoi elle est revenue tant de fois.

« Priez, priez beaucoup » dit-elle le vendredi 30 à Fernande Voisin; le premier janvier à Gilberte Voisin : « Priez toujours »; le 3 janvier à Andrée Degeimbre : « Priez toujours ».

Et ces simples mots d'exhortation à la prière, si on s'arrête à considérer les circonstances dans lesquelles ils sont prononcés, revêtent un caractère imposant et solennel. Le monde traverse une crise grave; nul ne voit le moyen d'en sortir. Mais, nous le savons par la foi, la prière est une force, et la plus puissante de toutes, qui agit sur les événements et peut déterminer le cours de l'histoire; n'a-t-elle pas, selon les Pères, hâté le moment de l'Incarnation qui est le centre même de l'histoire ? Dieu quand il a fait, de toute éternité, le plan de l'histoire du monde qu'il allait créer, a tenu compte de toutes les forces possibles qui pouvaient agir sur ce développement, mais aussi et surtout de la force merveilleuse de la prière.

Le monde est dans l'angoisse; la Vierge vient et dit « Mais priez donc,... on ne fait pas assez agir cette force, plus forte que toutes les forces de désordre et d'anarchie ».

Chose étonnante, elle répète, elle ne fait que répéter ce que Pie XI avait dit dans son Encyclique « Caritate Christi compulsi », du 3 mai 1932, sur la prière et la réparation à offrir au Sacré-Cœur. Cette belle encyclique on peut la résumer en deux mots : « Tout semble perdu; seule la prière peut nous sauver ». Comme la Vierge, à Lourdes en 1858 (1), répétait à Bernadette ce que le Pape avait défini en 1854, ainsi à Beauraing, elle vient inculquer avec une insistance particulière ce que le Souverain Pontife a déclaré au monde six mois auparavant : « Priez, priez beaucoup, priez toujours ».

Ce message s'adresse à tous, à l'heure actuelle, aux pécheurs aussi bien qu'aux justes, aux prêtres comme aux laïcs, aux

(1) Cf. dans J. Le Tilly, *Le Message de Lourdes. Vie spirituelle*, février 1933, p. 294, la connexion que l'auteur croit découvrir entre les messages des différentes apparitions de Marie aux XIX^e^ et XX^e^ siècles, leçon doctrinale sur le Rosaire.

hommes d'œuvres également. Car les œuvres, si belles, si bonnes soient-elles, ne peuvent produire de fruit, si elles ne sont pas mises en mouvement et soutenues par ce moteur surnaturel de la prière. Et la prière, c'est l'union à Dieu, c'est toute la vie intérieure.

« Priez, priez beaucoup »; et faisant réaliser elle-même ce qu'elle demande, la Vierge revient une trentaine de fois, forçant ainsi la foule des fidèles à réciter à la grotte de Beauraing des centaines, des milliers de chapelets. On s'est demandé : « Pourquoi apparaître tant de fois? Pourquoi Marie n'a-t-elle pas dit en une ou deux apparitions ce qu'elle voulait dire? Le but de trente-trois apparitions n'apparaît pas ».

Mais si, ce but apparaît et très visible, si le fond du Message est un appel à la prière, et l'action de la Vierge dans ces visions de Beauraing se montre admirablement adaptée à ses paroles. Une unité étonnante de dessein se révèle ici. La Vierge demande la prière, elle veut qu'on prie et elle revient elle-même pour présider en quelque sorte à la prière, prière prolongée qui se répétera trente-trois fois.

Et cette prière, elle l'encourage en nous montrant ce cœur d'or, le cœur rempli d'amour de la Vierge, qui s'unit à notre pauvre prière à nous. Tout n'est-il pas touchant ici, jusqu'à ce geste d'écarter les mains comme pour embrasser ces enfants au moment du départ?

Et, à cette prière, elle assigne un but élevé, plus élevé que les guérisons physiques : « Je convertirai les pécheurs ».

Si, avant les apparitions de Beauraing, le bon Dieu nous avait dit : « La Vierge va apparaître à Beauraing; tracez le programme des apparitions, composez son discours », nous n'aurions pas consenti à lui faire dire le peu qu'elle a dit, nous aurions mis sur les lèvres de Marie, qui sait, la révélation de Marie Médiatrice de toutes les grâces..., ou d'autres vérités relevées; nous n'aurions pas osé la faire revenir à nous trente-trois fois. En réalité, nous aurions mis sur ces apparitions le cachet de nos pauvres pensées humaines et nous n'aurions pas osé concevoir le plan remarquable d'unité et de simplicité, coordonnant si bien l'action et la parole,

qui nous est ici présenté. Dieu seul pouvait si parfaitement joindre la simplicité et l'unité à la profondeur. Digitus Dei est hic. Le tout porte dans sa simple beauté la signature divine. Le miracle qui viendrait la confirmer, et que certains attendent pour admettre les faits, n'est pas nécessaire (1).

Arlon. J. B. LENAIN, S. I.

NOTE

Cet article était sous presse et nous en corrigions les premières épreuves quand nous arrivèrent les *Études Carmélitaines* d'avril 1933 (Paris, Desclée-De Brouwer), contenant trois études sur Beauraing, l'une du R. P. Bruno de Jésus-Marie, l'autre de M. le Professeur Van Gehuchten, la troisième de M. le Docteur De Greeff.

Les deux premières ne nous semblent présenter aucun élément que nous n'ayons déjà amplement envisagé dans notre article. Nous comprenons difficilement, pour notre part, que le P. Bruno puisse parler si tranquillement d'intervention diabolique possible, en présence de la discrétion, de la simplicité, de la noblesse religieuse des faits, en présence de l'accroissement visible de dévotion envers la sainte Vierge produit par les apparitions, chez les enfants d'abord, dans la foule ensuite, en présence des nombreuses conversions signalées : cfr. supra p. 342-345. Nous sommes du reste surpris de voir chacun des auteurs cités proposer une solution différente. M. Van Gehuchten opte plutôt (p. 154) pour une simulation plus ou moins inconsciente, compliquée de phénomènes d'autosuggestion. Nous indiquons p. 334-338 les difficultés de cette solution. Le distingué professeur ajoute d'ailleurs lui-même (p. 154) : « Sans doute cette hypothèse ne facilite guère l'explication des événements qui se sont déroulés à Beauraing ».

L'étude du Docteur De Greeff est plus étendue et plus approfondie, et nous ne pouvons, en une brève note ajoutée aux épreuves, la discuter à fond. Qu'il nous soit simplement permis de l'avouer : loin de modifier notre conviction, elle n'a fait que mettre davantage

(1) A. THYS, *Beauraing. Quelques réflexions de bon sens*, conclut ainsi : « Jamais, au grand jamais, l'intervention de la Vierge n'a été si claire (j'ai envie de dire si évidente) qu'à Beauraing »; bien entendu, comme le dit l'auteur, **quand on compare Beauraing avec la *période des débuts* de Lourdes, Fatima, etc.**

en lumière à nos yeux la difficulté d'expliquer l'*ensemble des faits* en rejetant l'hypothèse du surnaturel.

Quand on cherche à l'appliquer *concrètement* à *tous* les détails des événements de Beauraing, l'hypothèse de M. De Greeff (énoncée p. 158) nous semble soulever bien plus de difficultés qu'elle n'en résoud. La diversité des apparitions, leur absence à certains jours spécialement solennels et émouvants, leur cessation à partir du 3 janvier, les paroles prononcées et leur effet sur l'âme des enfants, et tant d'autres traits, tout cela nous reste inexplicable par la solution proposée; les faits que nous exposons p. 334-338, 349-350 et passim, loin de s'éclairer par là deviennent plus mystérieux que jamais.

Ne pouvant nous arrêter à cette démonstration, nous jugeons cependant nécessaire de relever deux points encore :

1° Un présupposé tout à fait contestable de M. De Greeff : il semble croire qu'une « gratia gratis data » (vision, extase, etc.) n'est donnée qu'à une âme d'élite ou bien transforme instantanément le sujet qui en bénéficie. Or, une vision laisse à celui qui en est gratifié son caractère, ses défauts naturels, les insuffisances de sa formation religieuse. De petits paysans élevés de façon assez fruste et sans grande piété ne deviendront pas en un jour des enfants distingués, profondément pieux, scrupuleusement délicats en matière de conscience. Ce qui est vrai, c'est que d'*ordinaire* un progrès moral, lent et continu, commence à se dessiner après ces faveurs divines; ce fut le cas pour Bernadette Soubirous; il n'est pas difficile de constater un progrès chez les enfants de Beauraing et dans leur entourage immédiat : entre autres l'accroissement de leur dévotion envers la Sainte Vierge est frappant; cfr. p. 342 et 343.

2° La question de la sincérité des enfants. Que ces enfants aient parfois menti pour dissimuler une espièglerie, qu'ils mentent quelquefois encore, qu'en présence de savants professeurs qui les harcelaient de questions ils aient hésité, se soient même contredits sur des points de détail, M. De Greeff le reconnaît lui-même, à cela rien d'étonnant. Ce qui frappe c'est plutôt qu'ils aient fait si bonne contenance et que la concordance de leurs témoignages soit, dans l'ensemble si satisfaisante. Mentir, on ne s'y décide pas sans intérêt. Quel mobile, quel avantage aurait bien pu les y pousser, au début surtout ? Pris pour des menteurs, houspillés et menacés par leurs parents qui sentaient le ridicule dont l'aventure risquait de les couvrir (nous savons les termes dans lesquels la mère Degeimbre a d'abord

traité ses enfants), ils ne devaient guère être tentés de soutenir semblable imposture. D'ailleurs l'impression des maîtresses des enfants, de beaucoup de personnes qui ont pu causer avec eux dans l'intimité, lorsque toute crainte disparaissait, cette impression contredit l'hypothèse d'une supercherie. M. le Doyen de Beauraing resté si longtemps incrédule, nous écrivait vers la mi-décembre : « Que se passe-t-il ? Mystère ! Une seule chose cependant semble hors de doute : la sincérité des enfants. » Cette impression compte bien aussi pour quelque chose.

Au moment où nous terminons cette note, la nouvelle nous parvient d'une guérison frappante survenue à Saint-Léger : une fillette de quatre ans qui agonisait entra brusquement en convalescence après une prière faite par son entourage à Notre-Dame de Beauraing (*Libre Belgique*, 15 mars. — *Avenir du Luxembourg*, 17 mars). Nous laissons évidemment aux autorités compétentes l'enquête et le jugement de cette guérison; elle nous engage, en tout cas, à une étude plus respectueuse et plus attentive encore des faits de Beauraing (1).

22 mars 1933. J.-B. L.

(1) Il sera fait un tirage à part de cet article. (S'adresser aux *Établissements Casterman*, Tournai-Paris).